

# Aide et Action

## Le Magazine

► N° 99  
Juillet 2006

[www.aide-et-action.org](http://www.aide-et-action.org)

### »»» Dossier

## Éducation et Petite enfance

» Préscolaire:  
jeter les bases  
du développement

» Mali:  
une école maternelle  
libère un quartier

actions menées en 2005 retour  
sur les  
Bilan  
financier  
en pages  
centrales



# Éditorial



Frédéric Naquet,  
président  
d'Aide et Action

# Aide & Action Le Magazine

**Comme tous les ans, quand vient le temps de faire le bilan, nous pouvons rester partagés entre deux sentiments.**

D'abord celui de satisfecit général, eu égard au développement d'Aide et Action, à sa notoriété grandissante, à ses réalisations sur le terrain, à sa réactivité pour le tsunami.

Ensuite, celui du découragement, du doute, voire de l'inquiétude, eu égard à la répétition des catastrophes naturelles ou humaines, à l'accroissement des inégalités, au taux de scolarisation restant dramatiquement bas ou au nombre toujours élevé d'analphabètes dans le monde.

Pourtant, chaque année, nous tous, unis comme un seul homme, nous trouvons le courage et la motivation pour avancer ensemble vers ce que nous croyons devoir être une évidence : la recherche d'un monde meilleur, plus juste, plus équitable et plus humain.

C'est dans cet esprit que l'année 2005 s'est déroulée et cette année, plus que toute autre auparavant, a eu son lot de questions urgentes auxquelles il a fallu répondre.

Évidemment le tsunami en a été le point d'orgue. L'élan de générosité fut à nul autre pareil. La mobilisation de tous les acteurs de l'association a été réellement fantastique ; marraines, parrains, bénévoles, donateurs, salariés, entreprises, collectivités

locales, tous, absolument tous, ont répondu présent et ont ainsi su donner un sens au mot « solidarité ».

Notre rôle d'association de développement, au-delà de la simple réalisation de son objet social, se doit d'intégrer un mouvement citoyen, mobilisateur.

Aide et Action est une caisse de résonance, en France et dans le monde ; elle a la capacité de sensibiliser ses proches et les autres sur une vision humanitaire et solidaire des tragédies et des inégalités de notre planète. Il faut l'amplifier encore et encore.

En 2006, elle s'est ainsi donné les moyens de cette volonté en obtenant en France l'agrément du ministère de l'Éducation nationale, qui positionne officiellement Aide et Action comme « association éducative complémentaire de l'enseignement public ».

Devenir partenaire de l'État est un nouveau pas en avant vers plus de sensibilisation à la cause de l'éducation. Partout dans le monde, nous travaillons à rassembler les énergies. Au Bénin avec la création de la Chaîne de solidarité. Au Cambodge, où Aide et Action a été élue chef de file de l'organisation de la Campagne mondiale pour l'éducation. Résultat : les voix de milliers de personnes rassemblées dans les rues de Phnom Penh pour rappeler aux décideurs leurs engagements en faveur de l'Éducation pour tous.

Le Mouvement pour l'éducation doit franchir les frontières. Dépasser les crises et amorcer la cohabitation est notre objectif dans les Caraïbes. Sous l'impulsion de l'association, les universitaires haïtiens et dominicains se sont réunis pour promouvoir un développement binational indispensable à l'évolution de la situation éducative dans les Caraïbes.

Faire partie des bâtisseurs du Mouvement pour l'éducation, telle était l'ambition que nous avons affichée, en février 2004, à l'occasion de nos deuxièmes États Généraux. 2005 et 2006 en ont vu la confirmation.

Avec ou sans crise, avec ou sans catastrophe naturelle, c'est par le développement à long terme que nous resterons mobilisés, engagés et combattifs dans la promotion de l'Éducation pour tous. Parce qu'aujourd'hui, comme hier, nous en restons intensément persuadés : l'éducation change le monde.

Frédéric Naquet

Aide et Action, magazine trimestriel (juillet à septembre 2006) publié par l'association Aide et Action - 53, boulevard de Charonne - 75545 Paris Cedex 11 - Tél. : 01 55 25 70 00 - Internet : [www.aide-et-action.org](http://www.aide-et-action.org) - E-mail : [info@aide-et-action.org](mailto:info@aide-et-action.org) - Représentant de l'association Aide et Action : Frédéric Naquet, président - Directeur de la publication : Jean Jourdan, directeur France - Co-rédaction en chef : Nancy Barrett Saint-Laurent/Antoine Bordallo - Ont participé à la rédaction : G. Bogra, A. Bordallo, I. Boustouler, C. Calosci, A. Cassiot, M. Drici, B. Garnier, C. Heuzé, J. Jourdan, N. Manigat, F. Marcoux, P. Mobbs, F. Naquet, P. Soëtar, D. Sessouma, S. Bernard-Srinivasan, M. Sylvestre, D. Tamsir Niane - Commission paritaire : 0708G 83 404 - Prix au numéro par abonnement : 1 € - Abonnement de soutien : à partir de 16 € - Tirage : 80 000 ex. - ISSN : 1761-1024 - Dépôt légal : deuxième trimestre 2006 - Conception-réalisation : publishing. Tél. : 01 41 11 65 45 - Imprimeur : Imaye, boulevard Henri-Becquerel, 53000 Laval.

Aide et Action, première association française de parrainage pour le développement de l'éducation, est une association apolitique et non confessionnelle. Aide et Action est une association reconnue d'utilité publique. Elle est, ainsi, habilitée à recevoir des legs et des donations exempts de tous droits de mutation. Pour toute information complémentaire, n'hésitez pas à contacter Aide et Action France (voir adresse ci-dessus) - Tél. : 01 55 25 70 00 et Aide et Action Suisse - 154, route de Malagnou, CH - 1224 Chêne-Bougeries, case postale 338 - Tél. : + 41 79 409 20 46.

Les coûts de réalisation, d'impression et de diffusion du magazine, sans cesse optimisés, sont intégralement pris en charge dans l'abonnement des parrains et donateurs d'Aide et Action. En application de la loi du 06/01/1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification ou de suppression pour les informations vous concernant en vous adressant à notre association.



# Engagement citoyen

## La solidarité de 3 à 77 ans

*La mobilisation en faveur de l'éducation n'a pas de limite d'âge. C'est le message que l'on retiendra des activités menées par des bénévoles, des enseignants ou des jeunes impliqués dans la vie locale. Autre bonne nouvelle : l'agrément du ministère de l'Éducation nationale obtenu par l'association.*

### Soirée d'exception pour le Cambodge à Courtry (77)

La préparation a été longue, mais elle en valait la peine : un an a été nécessaire à l'équipe bénévole de Seine-et-Marne pour préparer la soirée « Autour du Cambodge ». Le programme a été particulièrement soigné, avec la volonté d'une traduction simultanée de toutes les activités en langue des signes. Cela a permis la participation active d'un groupe d'adultes et d'enfants sourds. Au programme : un loto accessible aux malentendants, de la musique, de la danse classique et traditionnelle, de la gastronomie, une tombola, une expo photo, des contes traditionnels et une exposition de timbres. De nombreux jeux ont permis aux plus jeunes de découvrir le Cambodge, comme un jeu de réflexion à base de bambous, un jeu de l'oie « en route vers l'école », un puzzle et une tombola sur la base des prénoms en usage au Cambodge. Pour l'occasion, un décor original rappelant le pays a été exécuté par la jeune artiste Laetitia Serano. La présence en Seine-et-Marne



Les danseuses traditionnelles saluent le public.

d'une importante communauté cambodgienne, les rencontres avec des responsables d'Aide et Action Cambodge, le fait que l'une des bénévoles enseigne la langue des signes, tout cela a contribué au choix de l'équipe de soutenir le projet « Financement de l'école maternelle des enfants sourds de Chba Ampeou ». Ce dernier a, bien sûr, été longuement commenté, rappelant ses objectifs et ses moyens. L'équipe a aussi présenté l'association, notamment à travers sa Charte. Le plus dur a, sans doute, été de

trouver une salle ! C'est finalement la ville de Courtry, par ailleurs en partenariat avec Aide et Action sur un projet de reconstruction post-tsunami, qui a mis à disposition une vraie salle de spectacle de grande capacité. Suite au succès de l'opération, les 200 personnes présentes, l'équipe bénévole et le maire de Courtry ont déjà prévu de remet-



## Aide et Action partenaire de l'Éducation nationale

Aide et Action a obtenu l'agrément du ministère français de l'Éducation nationale et devient un partenaire officiel de l'État en matière d'éducation avec le statut d'association éducative complémentaire de l'enseignement public. Il s'agit de promouvoir, avec le ministère, une éducation ouverte sur le monde, sa diversité et ses cultures. Plusieurs formes de concours à l'enseignement public peuvent valoir aux associations l'obtention d'agréments : interventions pendant le temps scolaire, appui aux activités conduites par les établissements, organisation d'activités éducatives extrascolaires ou contribution au développement de la recherche pédagogique et formation des équipes pédagogiques. Cet agrément représente également la reconnaissance du travail accompli par l'association et, notamment, par les équipes bénévoles dans l'information et la sensibilisation des enfants à l'éducation dans le monde. ■

## De jeunes élus se mobilisent pour l'éducation des tout-petits au Bénin

« Mon premier est un groupe de 12 conseillers municipaux d'Eaubonne âgés de 15 à 19 ans.  
Mon second est une féroce envie de bouger pour un projet de solidarité internationale.  
Mon troisième s'adresse à toutes les générations.  
Mon tout s'appelle Main dans la main. »

Depuis 1999, l'Assemblée participative des jeunes est au cœur de l'action citoyenne d'Eaubonne (Val-d'Oise). Leurs représentants, issus des collèges de la ville, travaillent sur des projets qui répondent aux demandes de la jeunesse locale (*Skate park* ou *City stade* par exemple). Ils s'investissent également dans des actions de solidarité.

« Main dans la main » est une journée festive et solidaire organisée par le Conseil municipal des jeunes d'Eaubonne. La dernière édition a proposé une kermesse, un thé dansant et une soirée DJ. Il y en avait pour tous les goûts et tous les âges... C'était aussi l'occasion de sensibiliser sur l'importance de l'éducation et de réunir des fonds pour développer l'éducation des tout-petits au Bénin, car comme dit l'un d'entre eux: « Les "petits" ne sont pas si loin de nous! ». En octobre, le Conseil sortant invitera les nouveaux élus à coorganiser une exposition à la médiathèque sur les écoles maternelles au Bénin, avec des jeux pour sensibiliser les plus petits et un rapport illustré du projet pour rendre compte aux plus grands. Passer « la main » sera la dernière action de leur mandat pour que la mobilisation ne s'arrête pas! ■



Photo: CMJ Eaubonne

« Main dans la main », c'est aussi le nom de la journée solidaire.

## Être solidaire dès son plus jeune âge, c'est possible !

Depuis plusieurs années, Aide et Action organise des classes solidaires : une classe française parraine pendant un an une classe d'un pays africain. Si la plupart des classes françaises engagées sont en primaire ou au collège, des enseignants de maternelle n'hésitent pas à y participer pour mener un travail pédagogique innovant avec les enfants.

Illustration à Gennevilliers où les enseignants ont choisi de faire correspondre les classes de maternelle, toutes sections confondues, avec une classe sénégalaise. À cet âge, les enfants ne maîtrisent ni la lecture, ni l'écriture. Les enseignants ont donc retranscrit leurs questions et des dessins ont servi de base aux correspondances. La réussite est au rendez-vous: « J'ai (...) été presque surprise de la capacité, surtout des classes de moyens et de grands, à s'interroger sur le monde qui les entoure, sur la situation d'autres enfants qui ne vont pas à l'école », nous dit Michèle Behaegel, l'institutrice à l'initiative du projet. Point d'orgue de l'année, Fambodjy Fall Gaye, responsable du programme Sénégal d'Aide et Action, de passage à Paris, est venue parler plus longuement du Sénégal et répondre aux questions des enfants.

Si la classe solidaire a permis d'aider à l'apprentissage de la lecture ou de l'écriture, elle a surtout été, pour ces enfants de 3 à 6 ans, un moment privilégié d'ouverture sur le monde et sur d'autres cultures. ■



Ces enfants d'une classe maternelle écoutent Fambodjy Fall Gaye du programme Sénégal.

Photo: M. Sylvestre

### Agenda des actions locales

**Isère (38)** - Concert d'Alain-Noël Gentil, prêtre auteur-compositeur, et ses musiciens le 15 septembre à 20h30 au gymnase l'Arcade à Voiron.

Contact: Claudette Morel au 04 76 50 20 67.

**Manche (50)** - Randonnée solidaire autour du Mont-Saint-Michel le dimanche 17 septembre à la Maison de la baie à Vains à 13h30 au profit de la scolarisation des filles au Burkina Faso.

Contact: Michelle Lelaizant au 02 31 77 69 27.

**Essonne (91)** - Randonnée dans la vallée de l'Yvette le dimanche 24 septembre.

Contact: Françoise Laurent au 01 69 48 51 40 et Valérie Bardot au 01 76 91 60 62.

**Var (83)** - Représentation de la comédie *Jy suis... j'y reste!* par la troupe du Fenouillet le vendredi 29 septembre à 20h30 à la salle Daudet à Six-Fours-Les-Plages au profit d'un centre de réinsertion pour 60 jeunes filles en Guinée.

Contact: Maria Legueut au 04 94 38 92 05.

**Haute-Vienne (87)** - Soirée africaine avec repas suivi d'une soirée dansante le samedi 7 octobre à 19h30 à APSAH à Aix-sur-Vienne.

Contact: Cécile Paillier, cecile.paillier@laposte.net

### Stands Aide et Action dans les forums associatifs:

**Aix-en-Provence (13)**: en septembre

**Nîmes (30)**: le 9 septembre

**Livry-Gargan (93)**: les 9 et 10 septembre

**Chartres (28)**: les 9 et 10 septembre

**Coignières et Maisons-Laffitte (78)**: le 9 septembre

**Grenoble (38)**: le 7 octobre

# Éducation et Petite enfance

*L'éducation de la Petite enfance pose les bases de l'apprentissage. Elle facilite le développement personnel et apporte les soins nécessaires aux plus petits. Les résultats pour les pays sont probants : baisse de la mortalité infantile et augmentation du niveau d'éducation. Une clé de la lutte contre la pauvreté ?*

Photo : O. Harrassowski

**Le clos d'enfants libère le quartier**  
p 8-9

**Les maternelles changent le monde**  
p 10-12

**La Petite enfance est la source de tous les développements**  
p 13

**Petite enfance : des pistes pour une prise en charge réussie**  
p 14-15

**Trois pays, trois réalités**  
p 16-17







## Mali: le clos d'enfants libère le quartier

*Dans un quartier populaire de Bamako, une association réunit les familles pour l'avenir de leurs enfants. Au cœur de cette association, un petit clos d'enfants. Ici, le bien-être des plus petits améliore aussi la vie des plus âgés...*

*Par Aide et Action Mali*



En maternelle, les enfants s'habituent à l'environnement scolaire.

**B**anconi-Plateau est un quartier populaire de la périphérie de Bamako, traversé par une route goudronnée. Les infrastructures s'y établissent doucement. La population du quartier est l'une des plus pauvres de Bamako. Cette situation a de nombreuses conséquences sur la vie familiale et donc sur les enfants.

La plupart des parents ont comme principale activité la recherche quotidienne de moyens de subsistance. Du matin au soir, le père effectue des petits travaux ou se consacre à son commerce. Les femmes, traditionnellement, s'occupent du foyer. Mais les ressources du mari ne suffisent pas et elles doivent

régulièrement travailler pour améliorer les revenus. Elles vendent des fruits ou des beignets cuisinés sur le bord de la route, tressent les cheveux ou effectuent les tâches ménagères d'une famille plus aisée.

### DES ENFANTS LIVRÉS À EUX-MÊMES

Pendant ce temps, les enfants sont livrés à eux-mêmes. Très vite et très jeunes, ils arpentent les rues et récoltent quelques pièces pour compléter les repas, en mendiant ou grâce à de menus travaux. Beaucoup d'enfants qui errent dans le centre-ville de Bamako viennent de ce quartier. La problématique

de la garde inquiète bien entendu les mères et touche également les grandes sœurs. Celles-ci doivent s'occuper de leurs frères et sœurs : les efforts pour la scolarisation des filles sont donc largement compromis.

Au cœur du quartier, faisant face au centre de santé communautaire, se trouve l'Association malienne de suivi et d'appui à la femme et à l'enfant (AMSAFE), partenaire du programme Aide et Action Mali. Le mur ocre qui sert de façade est parsemé de dessins représentant des enfants jouant ou tenant la main de leurs parents. La porte métallique s'ouvre sur une petite cour. Au fond, un toit de tôle protège du soleil deux groupes

d'enfants séparés par un tissu. D'un côté, ils entonnent des chansons, de l'autre ils récitent des contes. C'est le « clos d'enfants » qui rassemble, depuis 2002, une centaine d'enfants de 3 à 5 ans. Certains d'entre eux sont là gratuitement, identifiés par un comité comme étant très démunis. D'autres paient un forfait d'inscription et une mensualité minimale permettant de rétribuer les animatrices. Ils participent à des activités d'éveil : jeux traditionnels, pliages, musique, contes, comptines, chants...

### LES MÈRES PENSENT QUE L'AVENIR PASSE PAR L'ÉCOLE

La coordinatrice de l'AMSAFE, M<sup>me</sup> Safiatou Doumbia Coulibaly, explique que le clos est une nécessité de premier ordre qui répond aux besoins exprimés. Comme les mères présentes le confirment, il leur permet de vaquer à leurs occupations, sachant leurs enfants en sécurité. Les grandes sœurs sont aussi libérées et peuvent aller à l'école.

Les familles font partie de l'association, qui compte 45 membres. Elles se réunissent régulièrement au centre afin d'exposer leurs difficultés et leurs inquiétudes, de décider des actions à mener. Une manière de prendre en main leur avenir et celui de leurs enfants. Parce que les garder n'est pas tout, il faut aussi leur donner toutes leurs chances d'avenir. Les mères pensent que cet avenir passe par l'école et qu'il faut s'attaquer à l'ensemble des causes qui en prive leurs enfants.

***“C'est à travers la problématique de l'enfant que les familles abordent patiemment la globalité des problèmes qu'elles rencontrent”***

Les freins à la scolarisation sont multiples. D'abord, l'absence d'acte de naissance, indispensable pour inscrire l'enfant à l'école : malgré la gratuité du document, certains parents n'en voient pas l'utilité, puisque eux-mêmes n'en ont pas. Les frais scolaires, droit d'inscription et achat de matériel sont souvent une charge trop importante pour certains. Enfin, l'enfant est encore fréquemment une source complémentaire de revenus ou une aide précieuse dans le foyer.

### SE FAMILIARISER AVEC LES CHIFFRES ET LES LETTRES

Comme le souligne M<sup>me</sup> Doumbia Coulibaly, « nous essayons de travailler dans une synergie d'actions malgré les contraintes ». Le matin, pendant que les petits écoutent des contes, les enfants plus âgés prennent des cours pour intégrer l'école. À midi, d'autres enfants du quartier viennent les rejoindre dans la cour pour y jouer le reste de la journée.

Des cours d'alphabétisation pour adolescentes sont organisés. Le soir, c'est au tour des adultes d'envahir les lieux pour tenir une réunion ou simplement discuter.

Ponctuellement, d'autres activités sont prévues : des rencontres pour préciser les besoins et des réunions pour défendre des causes communes comme l'accès gratuit pour tous à l'école.

Le Mali connaît un taux d'échec important à l'école et le clos permet d'envisager de le réduire. Il offre à ces enfants un premier contact avec un milieu et une activité proches du monde de l'école.



Le coin des petits : séance d'éveil sur le tapis.

Photo : A & A Mali

Il s'agit de les familiariser avec les chiffres et les lettres dans un environnement où ceux-ci existent à peine et de leur permettre d'apprivoiser une structure nouvelle avec ses règles spécifiques. Les parents s'habituent à l'école et la voient alors comme une étape normale pour leurs enfants. Encore faut-il que les enfants y aient accès... ce qui est un autre combat de l'association.

### DONNER UNE CHANCE AUX ENFANTS AMÉLIORE LA VIE DES FAMILLES

Les animatrices sont des jeunes filles en difficulté, en partie formées sur le tas par les partenaires et le ministère de l'Éducation de base. Selon elles, ces formations sont indispensables et elles espèrent pouvoir en suivre d'autres. Malgré les difficultés, elles sont motivées et dévouées. L'une d'entre elles rapporte : « Je suis contente de pouvoir offrir aux enfants ce que j'aurais aimé qu'on m'offre. »

Le travail du clos a donc une double portée. S'il permet aux jeunes enfants de mieux appréhender le milieu scolaire tout en quittant la rue, il conduit les familles et surtout les femmes à dépasser leurs difficultés quotidiennes. Donner leur chance aux enfants en améliorant quelque peu la vie de leur famille est un mariage qui se veut réaliste. Avec des moyens réduits, les résultats sont convaincants. Des démarches politiques auprès des autorités jusqu'à la garde de petits enfants, l'AMSAFE vise une action complète. Le « clos d'enfants » est au centre du dispositif. Car c'est à travers la problématique de l'enfant que les familles abordent patiemment la globalité des problèmes qu'elles rencontrent. Ensemble, elles en prennent conscience et, ensemble, elles cherchent des solutions. ■



L'entrée de l'Association malienne de suivi et d'appui à la femme et à l'enfant (AMSAFE).

Photo : A & A Mali

## Les maternelles changent le monde

**Et si « apprendre à apprendre », acquérir son autonomie, savoir vivre avec les autres, être en bonne santé étaient les moyens les plus sûrs de lutter contre la pauvreté ? Au cœur de cette lutte, on peut être actif et mesurer moins de un mètre.**

**T**ôt le matin, la maternelle s'active ! Une vingtaine d'enfants de 2 à 5 ans prend possession de la classe. Ce sont les petits frères et petites sœurs, parfois même les propres enfants des plus grands qui sont en remise à niveau scolaire ou en formation professionnelle dans les centres de l'ONG Mith Samlanh/Friends, au Cambodge. Chaque matin, une séance d'hygiène est

programmée. Les enfants se lavent le corps avec du savon, apprennent à changer et à laver régulièrement leurs vêtements, se coupent les ongles et si besoin se font couper les cheveux. L'éducatrice sait organiser sa classe. Elle a reçu une formation à la faculté de pédagogie de Phnom Penh et fait des leçons qui tiennent toujours compte de l'environnement de l'enfant : le jour,

la date, l'observation d'images simples et familières dans des livres. Elle sait intéresser ses petits élèves. Avant toute activité, chacun doit se présenter : nom, prénom. Les enfants s'amuse à répéter les noms de leurs copains. Mais ce rituel si plaisant cache des vertus pédagogiques insoupçonnées pour eux. M<sup>me</sup> Oun, responsable de l'éducation chez Mith Samlanh/Friends témoigne de



Photo : A&A Vietnam

L'école maternelle : un début de formation à la vie. Ici, au Vietnam.

Photo: A & A Cambodge



## Cambodge : des petits sourds entendus

Phnom Penh, Cambodge. Il est 7 h du matin, l'heure du lever de drapeau et du chant de l'hymne national pour toutes les écoles. Mais il y en a une, dans le quartier de Chba Ampeou, où le silence règne parmi les enfants. À la place, des mouvements de mains. Des signes du langage sourd et muet cambodgien sont ici maîtrisés par des enfants de 3 à 6 ans. Depuis sa création en octobre 2004, l'école maternelle permet

à ces enfants de prendre le chemin d'une éducation, alors que le handicap au Cambodge est vu comme un signe de mauvais karma. Les résultats sont spectaculaires: les enfants qui auparavant criaient pour se faire comprendre utilisent désormais la langue des signes. Ce qui ravit les parents. La communication devient plus aisée, l'environnement familial est bien meilleur et les résultats scolaires sont excellents. Encouragés par cette réussite, les parents apprennent le langage des signes pour les comprendre. Leur regard évolue: cet enfant n'est pas si différent, simplement, il ne s'exprime pas comme les autres. Pour eux, une fierté retrouvée, pour ces petits, la fin du monde du silence.

l'évolution sociale des enfants: « La relation entre eux s'est énormément renforcée grâce à l'auto-introduction et à la reconnaissance du nom des amis. Avec des petites astuces pédagogiques comme celles-ci, les plus petits intègrent rapidement le savoir-vivre, le savoir-faire et la confiance en eux nécessaire pour apprendre à apprendre et pour vivre avec les autres ».

### JETER LES BASES DE L'APPRENTISSAGE

« Apprendre à apprendre », jeter les bases de l'apprentissage dès le plus jeune âge est fondamental. Pour les scientifiques, les trois premières années de vie revêtent une importance critique pour la survie et l'épanouissement d'un enfant. Lors de cette période, il va développer ses capacités d'apprentissage, son intelligence, sa conscience du monde et ses rapports avec son entourage. Si le cerveau de l'enfant, extraordinairement réceptif à cet âge, ne bénéficie pas de suffisamment de stimulations au cours des trois premières années, ses possibilités risquent d'être considérablement réduites.

Attentive au rythme de développement et de croissance du jeune enfant, l'école maternelle multiplie les occasions de stimuler son désir d'apprendre, de diversifier ses expériences et d'enrichir sa compréhension: elle l'aide à grandir. Par ailleurs, les études démontrent que la scolarisation des enfants dès leur plus jeune âge recule l'échec des élèves dans les premières classes de l'élémentaire. L'entrée à l'école primaire est une phase de transition importante entre

deux environnements. Pour ceux qui arrivent directement de leur foyer à l'école, le passage peut être difficile en raison des efforts d'adaptation à un environnement nouveau. L'étude de Willemien Le Roux sur la communauté San au Botswana (cf. encadré ci-dessous) apporte un éclairage intéressant sur la situation des cultures minoritaires et sur les problèmes rencontrés par les enfants face à des attentes sociales, des normes contradictoires et des langues inconnues. L'étude montre que si l'école n'est pas capable de s'adapter à l'environnement que les enfants ont connu auparavant, elle les contraint à faire d'immenses efforts pour réussir. Et bien peu en sont capables. Les centres de Petite enfance avec un enseignement dans la langue maternelle habituent progressivement les enfants au système de l'école primaire, ce qui diminue le nombre d'abandons et améliore les résultats scolaires.

**“Les trois premières années de vie revêtent une importance critique pour la survie et l'épanouissement d'un enfant”**

Période clé pour le développement de l'enfant et pour l'acquisition des « bases », 0 à 6 ans est aussi la tranche d'âge où il a le plus besoin de soins, d'une alimentation équilibrée et d'un suivi médical. Des maladies fréquentes, un environnement malsain et une mauvaise nutrition limitent son potentiel et portent atteinte à sa survie.

### POUR STOPPER L'ENGRENAGE DE LA PAUVRETÉ

D'après l'UNICEF, sur 100 enfants nés en 2000, 30 souffriront de malnutrition au cours de leurs 5 premières années, 26 ne seront pas immunisés contre les

Photo: J. Pustowski



## Le difficile passage à l'école primaire: l'exemple des enfants San au Botswana

« Les San viennent d'une culture où adultes et enfants ont des relations très libres (...). Ils ont de ce fait beaucoup de mal à comprendre le mode de fonctionnement du système éducatif formel. Les enfants n'arrivent pas à s'adapter aux horaires stricts et à l'enfermement en groupe dans une salle de classe. Les cours sont dispensés en setswana et en anglais par des enseignants qui n'ont aucune idée de la culture et de la langue san et qui ne la comprennent donc pas. »

Willemien Le Roux (2002)  
The Challenge of Change. A tracer study of san preschool children in Botswana.

principales maladies infantiles, 19 n'auront pas accès à l'eau potable, 40 à des équipements d'assainissement convenables, et 17 n'iront jamais à l'école. La conséquence la plus terrible, c'est que près de 11 millions d'enfants par an – soit environ 30 000 par jour – meurent avant d'avoir atteint l'âge de 5 ans, le plus souvent de causes que l'on aurait pu éviter.

Mais même lorsque les enfants survivent, trop souvent ils ne s'épanouiront pas. Par manque de soins, de protection, d'activités d'éveil, ils sont plus de 200 millions à souffrir de capacités d'apprentissage diminuées qui les empêcheront le plus souvent de réaliser tout leur potentiel.

Ces chiffres sévères confortent l'engrenage de la pauvreté et de la maladie qui affecte tant de pays. Ignorer le caractère fondamental de l'éducation et des soins apportés aux plus petits est une tragédie tant pour les enfants que pour les nations. Sous l'impulsion des forums internationaux comme celui de l'Éducation pour tous à Dakar en 2000 (cf. interview p. 21 et article p. 24), les pays ont compris que l'un des meilleurs investissements pour leur développement et la lutte contre la pauvreté est de garantir l'essor des programmes liés à la Petite enfance. Un rêve à notre portée. ■

### Burkina Faso : « Maman, je veux voir maman bissongo »



Photo: A & A Burkina Faso

Centre Bissongo au Burkina Faso.

*Bissongo. Depuis plusieurs années, ce mot a changé la vie de centaines de familles burkinabés. Centre villageois destiné aux enfants de 3 à 6 ans, il répond aux besoins de familles en mal de structures d'accueil pour les plus petits. Au départ, un constat : en 1999, seuls 2 % des enfants de 3 à 6 ans ont accès à une structure d'encadrement et d'éveil.*

*Face à cette situation, les autorités ont initié le programme à base communautaire du développement de la Petite enfance. Placé sous la tutelle du ministère de l'Action sociale et de la Solidarité nationale (MASSN), les centres bissongos (« Enfant sage » en langue mooré) respectent les cultures locales.*

*Les éducatrices des centres, appelées « mamans bissongos », sont de jeunes mères alphabétisées et identifiées au sein des communautés. Ces « petites mamans » sont formées par les autorités à la santé, à l'éducation civique ou à la nutrition. Mises en valeur, motivées, elles assurent l'animation par des activités d'éveil, des jeux, des chants, le tout en langue locale. Elles enseignent aussi le jardinage et les règles d'hygiène aux enfants qui les répètent à leur tour aux parents. Les salaires de ces éducatrices, généralement au nombre de trois par bissongo, sont pris en charge par les communautés grâce aux cotisations des parents.*

*Au-delà de l'éveil et des soins apportés aux plus petits, ces centres offrent aux grandes sœurs l'accès à l'alphabétisation, alors qu'auparavant elles étaient chargées de la garde de leurs petits frères et sœurs. Les mères profitent également de ce temps libéré pour exercer des activités génératrices de revenu ou pour s'alphabétiser. De fait, les centres bissongos apparaissent d'ores et déjà comme un maillon indispensable de la chaîne éducative.*



Photo: N. Plante

L'épanouissement de l'enfant dépend beaucoup de son entourage. Ici, au sud de l'Inde.

# « La Petite enfance est la source de tous les développements »

**Tatiana Romero est consultante pour la Banque mondiale. Elle a travaillé sur le projet « Développement de la Petite enfance » en Guinée, avec Aide et Action. Elle revient sur les perspectives fondamentales des projets en faveur de la Petite enfance.**

## — Aide et Action : Pourquoi la Banque mondiale s'intéresse-t-elle aux projets liés à la Petite enfance ?

**Tatiana Romero :** Investir dans des programmes en faveur de la Petite enfance est une nécessité, en premier lieu pour les besoins de l'enfant. Sa capacité à développer des facultés sociales, émotionnelles et intellectuelles est directement liée à son état de santé, de nutrition et au climat affectif environnant. Grandir avec un seul repas par jour est tout simplement impossible. Ensuite, sur le plan physiologique, on connaît désormais l'importance du développement du cerveau dans les premières années de vie. Ce que nous appelons le développement cognitif, en quelque sorte « apprendre à apprendre », est essentiel chez les plus petits. L'objectif est de jeter les bases de l'apprentissage le plus tôt et le plus facilement possible..., et les résultats sont probants.

## — A & A : Vous soutenez des programmes liés à la Petite enfance depuis plus de trente ans. Quel bilan en faites-vous ?

**T.R. :** Globalement, les enfants inscrits dans les centres de Petite enfance et accompagnés par des professionnels formés ont de meilleurs résultats et redoublent moins. Ils sont également plus préparés socialement, émotionnellement et montrent un développement verbal et intellectuel plus élevé.

D'autre part, nos analyses soulignent que le développement intégré de la Petite enfance (santé, nutrition, développement cognitif, émotionnel et social) se traduit directement en retombées économiques réelles. Les pays qui font ce choix prennent de l'avance, car ils font baisser le taux de mortalité infantile, augmentent le niveau



Tatiana Romero (au 2<sup>e</sup> rang, la troisième personne en partant de la droite) et l'équipe Petite enfance en Guinée.

d'éducation et donc leur capacité à créer de la richesse. La Petite enfance est certainement l'une des meilleures mesures préventives contre le « mal-développement ».

## — A & A : Comment incitez-vous les gouvernements et les communautés à s'investir dans ces projets ?

**T.R. :** En Amérique latine, au départ, les gouvernements donnaient des appuis ponctuels pour garantir la nutrition, la garde et la sécurité des enfants. Nous avons beaucoup insisté sur l'approche « développement personnel » qui était complètement absente. Aujourd'hui, les pays sud-américains sont en train de faire la transition

et le volet éducatif fait partie intégrante des initiatives.

Pour l'Afrique, la réflexion est bien plus récente. Surtout au niveau de la relation avec l'éducation. Nous avons énormément valorisé le travail des animateurs communautaires pour la sensibilisation des populations. La formation des femmes pour la fabrication des jouets est une initiative originale qui vise le dévelop-

pement communautaire. Une excellente entrée en matière car il est important de développer la co-responsabilité de tous : la société civile, l'État, la communauté, la famille.

La Petite enfance est la source de tous les développements. Chacun doit la prendre en compte. ■

**“Le développement de la Petite enfance se traduit en retombées économiques réelles”**

## Petite enfance : des pistes pour une prise en charge réussie

L'importance de la prise en charge des enfants de 0 à 6 ans ne fait plus débat. Mais cet accueil doit être possible partout et répondre aux besoins spécifiques des plus petits. Comme au Togo et au Vietnam, les solutions existent.



Photo : A. Bordallo

À Tchandina (Togo), c'est la communauté qui a créé son projet Petite enfance.

Village de Tchandina, Togo. En 1995, la communauté villageoise sollicite Aide et Action pour la construction d'une école primaire « en dur ». Les bâtiments traditionnels en banco résistent peu aux successions de périodes humides et de grosses chaleurs. Les parents pensent qu'une construction en briques de ciment permettra une meilleure prise en charge des élèves sur le long terme. Peu à peu, c'est tout un complexe scolaire qui est édifié : maisons pour les enseignants - qui évitent ainsi des déplacements trop longs -, une cantine - pour permettre aux élèves de gagner du temps et d'avoir un repas équilibré tous les jours - et une bibliothèque. Malgré ces aménagements, les villageois s'aperçoivent que des jeunes filles ne vont pas à l'école. Elles gardent leurs petits frères et sœurs pendant que

les parents travaillent. Face à ce constat, la communauté décide de construire une garderie pour les plus petits, au départ en banco puis en dur depuis cette année. Le succès est total.

### LE VILLAGE SOULÈVE LA QUESTION DU JARDIN D'ENFANTS

L'une des leçons à tirer d'une telle expérience, c'est l'importance de l'implication des communautés dans leur projet. C'est vrai pour tout le système scolaire, ça l'est aussi pour la Petite enfance : si personne dans le village n'avait soulevé la question de la garde des petits, rien n'aurait pu changer, même avec une volonté externe. Toute l'évolution de la situation éducative du village de Tchandina a été choisie et portée par la communauté elle-même.

**"Toute l'évolution de la situation éducative du village de Tchandina a été choisie et portée par la communauté elle-même"**

Cette mobilisation est une des principales clés du succès pour le développement de la Petite enfance. Mais pas la seule... Car si l'on parle de nécessité de prise en charge pour les tout-petits, encore faut-il s'intéresser à la qualité des programmes. Les enseignants ont-ils reçu des formations adaptées aux besoins spécifiques des plus petits ? Disposent-ils de tous les outils pédagogiques nécessaires ?



Au Vietnam, l'apprentissage de l'hygiène.

Photo : A & A Vietnam

Au Vietnam, les enseignantes de trois écoles maternelles (Van Thanh, Van Thang et Dai Lanh) ont participé à une formation. L'objectif: apprendre à mieux adapter l'école aux besoins des enfants. Les éducatrices se sont vu décrire l'aménagement possible d'une classe de maternelle: quatre coins divisent la salle pour que les enfants se constituent des repères.

Un coin pour les travaux liés à la construction qui développent l'esprit de groupe. Un deuxième coin pour les activités artistiques (dessin, peinture...) où l'imagination et la créativité prennent tout leur sens. Le troisième est dédié à l'apprentissage: des livres pour la lecture et des jeux de chiffres pour apprendre à compter. Le quatrième coin est consacré aux métiers: les enfants s'amuse à les simuler.

Pendant la formation, les éducatrices ont également mesuré l'importance du rappel des bases de l'hygiène. « Nous avons travaillé sur des choses concrètes et importantes,

comme apprendre aux enfants à se laver les mains avant chaque repas, après avoir été aux toilettes, à se brosser les dents, à manger correctement... », précise M<sup>me</sup> Chi, directrice de l'école de Van Thang.



Photo: A & A Togo



Le coin jeux d'une classe de maternelle au Vietnam.

Photo: A & A Vietnam

M<sup>me</sup> Looky, inspectrice des jardins d'enfants dans la région, a remarqué cette faiblesse. La solution, elle est allée la chercher au Ghana où les éducatrices sont formées à fabriquer des jouets avec des matériaux locaux (voir encadré ci-dessous).

Assurer la sécurité alimentaire et sanitaire, permettre aux familles et aux communautés d'agir sur le système éducatif, former les enseignants aux outils et aux pratiques pédagogiques novatrices: autant de leviers qui assureront l'avenir des plus jeunes d'entre nous. ■

## Des jouets « made in Africa »

**De nombreux jardins d'enfants manquent de jouets, souvent trop coûteux. Ils sont pourtant indispensables à l'éveil de l'enfant. M<sup>me</sup> Looky, inspectrice des jardins d'enfants de la région de la Kara au Togo, a trouvé une solution... Interview.**

**Aide et Action: Quelle est la situation des jardins d'enfants de la région de la Kara au Togo ?**

**M<sup>me</sup> Looky:** Les structures qui accueillent les plus petits ne sont, pour la plupart, pas adaptées. Il n'y a pas de jouets, d'aires de jeux avec balançoires ou toboggans. Or, l'apprentissage par les jeux est fondamental pour le développement des enfants.

**Aide et Action: Que faites-vous pour améliorer cette situation ?**

**M<sup>me</sup> Looky:** Sous l'impulsion et avec l'appui d'Aide et Action, nous avons eu l'idée de créer une fabrique de jeux sur place. Pour lancer le projet, nous nous sommes rendus au Ghana où des initiatives intéressantes sont menées en la matière. Nous avons rencontré les artisans du village « Art Center ». Ils nous ont transmis beaucoup

de leur savoir-faire dans la confection de jeux avec des matériaux locaux. L'idée est très intéressante parce qu'elle est accessible et peu coûteuse. Des voitures ou des blocs logiques<sup>1</sup> en bois, des poupées à partir de gourdes, rembourrées de coton ou de kapok<sup>2</sup> et couvertes de tissus, sont des idées de jouets que nous avons ramenées avec nous.

**Aide et Action: L'atelier est-il créé aujourd'hui ?**

**M<sup>me</sup> Looky:** Oui. L'atelier est installé dans les locaux de l'inspection des jardins d'enfants, avec l'appui d'Aide et Action. Nous y formons des éducatrices à imaginer et à créer des jouets avec ce qu'elles trouvent autour d'elles. Il est équipé de petits et de gros marteaux, de rabots, de scies, de mèches... tout ce qu'il faut pour fabriquer de beaux jouets et améliorer les conditions d'apprentissage des plus petits.

Propos recueillis par Gisèle Bogra, assistante ressources Aide et Action Kara, Togo.

<sup>1</sup>Éléments (cubes, cylindres, etc.) de différentes tailles, formes et couleurs.

<sup>2</sup>Le kapok est une matière similaire au coton. On l'obtient à partir des gousses du kapokier, grand arbre tropical encore appelé fromager.

## Trois pays, trois réalités

Depuis quelques années, le secteur de la Petite enfance se renforce dans une majorité de pays. Pour autant, les différences restent énormes. Exemples choisis avec le Vietnam, le Sénégal et la France.

Les politiques éducatives liées à la Petite enfance sont diverses. Chaque culture, chaque région du monde a son propre système, qui suit sa propre évolution. Mais depuis le début des années 1990, la Conférence mondiale sur l'Éducation pour tous à Jomtien (Thaïlande) et le Forum mondial sur l'éducation à Dakar en 2000 ont accéléré la prise de conscience et harmonisé les pratiques. À Jomtien, les pays signataires ont affirmé : « *L'apprentissage commence dès la naissance. Cela implique que l'on accorde l'attention voulue aux soins aux enfants et à leur éducation initiale, qui peuvent être dispensés dans le cadre d'arrangements faisant intervenir les familles, la communauté ou des structures institutionnelles, selon les besoins* ». Par voie de conséquence de nombreux pays, à l'image du Sénégal ou du Vietnam, ont une volonté politique forte concernant les tout-petits et cherchent à compenser leur retard en la matière.

Le secteur existe en France depuis le XIX<sup>e</sup> siècle et la généralisation à toutes les couches sociales date de 1945. Au Sénégal, avec un taux de préscolarisation de 3%, tout reste à faire. La comparaison est donc difficile. Et ces taux doivent être analysés en ayant toutes les données en main : au Vietnam, le manque d'enseignants oblige les enfants à ne venir que par demi-journées. À l'entrée en primaire, comme les Sénégalais, ces enfants n'ont donc bénéficié que de la moitié des heures dédiées à l'apprentissage, par rapport aux Français. Autre donnée forte, celle du nombre d'élèves par enseignant : presque équivalents au Vietnam et en France, le taux

est nettement supérieur au Sénégal. N'oublions pas qu'il s'agit du nombre d'élèves par enseignant pour la tranche d'âge 0-6 ans, d'où la faiblesse apparente du taux, qui inclut les écoles maternelles mais également les crèches ou les jardins d'enfants, généralement moins surchargés.

Plusieurs indicateurs présentés sont caractéristiques des profils des pays choisis : l'Indicateur de développement humain, par exemple. Sur 173 pays classés en 2002, la France est 12<sup>e</sup>, ce qui la situe dans la tranche haute, le Vietnam est 109<sup>e</sup>, soit dans la tranche moyenne mondiale et le Sénégal avec le 154<sup>e</sup> rang est clairement dans la tranche inférieure.

Ces trois « modèles » se reflètent dans les taux bruts de scolarisation, les taux de mortalité des moins de 5 ans ou le nombre d'enfants enregistrés à la naissance. Autant de données « miroirs » du stade de développement d'un pays.

L'intérêt pour ce secteur ne cesse de croître et les avancées sont notables dans la prise de conscience. Mais on ne peut pas écarter la question des moyens. Le budget global de la France n'est pas comparable à celui du Sénégal. Et pourtant ce dernier consacre aujourd'hui 40% de son budget à l'éducation, grâce aux efforts impliquant les populations, les ONG, le gouvernement et les institutions internationales. Un cap à maintenir. ■



Au Vietnam, le manque d'enseignants oblige les enfants à ne venir que par demi-journées.

Photo: A & A Vietnam

## Quelques données

	Sénégal	France	Vietnam
Administration	Ministère de l'Éducation	Ministère de la Santé et des Solidarités, ministère de l'Éducation nationale, ministère de la Jeunesse et des Sports	Ministère de l'Éducation et de la Formation
Nombre d'habitants	11,7 millions	60 millions	82 millions
Superficie	196 200 km <sup>2</sup>	550 000 km <sup>2</sup>	330 000 km <sup>2</sup>
Population d'âge scolaire préprimaire	1 003 139	2 220 452	4 615 707
IDH* (2002)	0,431	0,928	0,688
Rang IDH* (2002, 173 pays classés)	154	12	109
Part du budget de l'éducation dans le budget de l'État	40 %	23 %	18 %
Taux brut de scolarisation préprimaire** (2004)	3,10 %	113,10 %	45,30 %
Âge d'admission au préprimaire	4 ans	3 ans	3 ans
Durée d'études	3 ans	3 ans	3 ans
Enfants atteignant la fin du primaire (2001/2002)	80 %	98 %	87 %
Taux de mortalité des moins de 5 ans	137 ‰	5 ‰	23 ‰
Pourcentage de femmes enseignantes	81,80 %	80,60 %	100 %
Nombre d'enfants enregistrés à la naissance	61 %	100 %	90 %
Nombre d'élèves par enseignant, préprimaire (2004)	27,7	18	20,4
Personnel enseignant (2003)	1 413	137 174	103 328
Types d'établissements	Cases des tout-petits, garderies, écoles maternelles	Crèches, garderies, établissements « multiaccueils », jardins d'enfants, écoles maternelles	Crèches, écoles maternelles
Prise en charge journalière	Matin seulement	Toute la journée	Demi-journées

\*IDH: Indice de développement humain. Compris entre 0 et 1, c'est la moyenne de trois indices (la longévité, le niveau d'éducation et le niveau de vie).

\*\*Taux brut de scolarisation (TBS): nombre d'inscriptions dans un niveau d'enseignement donné, en pourcentage des effectifs du groupe d'âge correspondant officiellement à ce niveau. Peut être supérieur à 100 % si certains inscrits sont plus âgés ou plus jeunes que le groupe d'âge en question.

Les données présentées sur cette double page proviennent pour la majorité de l'Institut de statistiques de l'Unesco (<http://stats.uis.unesco.org/ReportFolders/reportfolders.aspx>). D'autres sont tirées des sites internet des gouvernements concernés, ou du service statistique de la Banque mondiale. Elles sont particulièrement difficiles à collecter, surtout dans les pays en développement. Elles sont donc à considérer avec vigilance.



Photo: E. Fenech  
Des contextes différents mais des besoins identiques pour la Petite enfance.



Photo: N. Barrett

## Regards solidaires

*Notre anniversaire est celui de vingt-cinq ans de mobilisation en faveur de l'éducation, de vingt-cinq ans de lien de solidarité. L'exposition photographique créée à cette occasion traduit ce lien à travers une galerie de 14 portraits, entre célébrités et anonymes. En juin à Paris et en juillet à Lille et à Marseille, des regards se sont croisés...*

### Elle est modeste

**Alexandra Kazan, comédienne**

Née à New York, Alexandra Kazan est tour à tour animatrice, comédienne ou chanteuse. Depuis seize ans, elle est marraine pour Aide et Action: «Il y a beaucoup de manières d'aider (...). Pour moi, la démarche qui me correspond le mieux, c'est d'essayer de rendre des enfants autonomes». Les échanges de lettres avec ses filleuls lui ont beaucoup appris sur leur pays, leur culture, leur communauté. Elle veut leur transmettre le meilleur d'elle-même et continuer de les soutenir, tant qu'elle peut.



Photo: B. Rix

Elle est vulnérable



Raphaëla Le Gouvello, navigatrice.

Elle est forte



Ela, 18 ans, professeur en maternelle.

Il est pudique



Louis Chedid, musicien.

Elle s'affirme



Mullaïarasi, 22 ans, infirmière à l'hôpital Catherine Booth, Nagarkoil.

Elle rêve



Diam's, chanteuse.

Elle agit



Benitta, 25 ans, professeur à l'institut polytechnique SCAD.

## Un anniversaire pour mobiliser davantage

Nous savions que nous n'étions pas seuls à vouloir soutenir la cause de l'éducation et défendre nos engagements. Aujourd'hui, des célébrités nous ont rejoints pour fêter notre 25<sup>e</sup> anniversaire. Elles ont participé à une galerie de 14 portraits où leurs regards croisent ceux d'anciens filleuls. Car à l'image d'une célébrité en France, un enfant qui a reçu une éducation de qualité dans un pays en développement ne joue-t-il pas un rôle déterminant dans le monde qui l'entoure ? Le contraste interpelle délibérément. Ces filleuls, par la magie de la photographie, vont se mêler à l'univers de quelqu'un qui a travaillé longtemps pour réussir, sans jamais être sûr d'y arriver, mais qui est devenu aujourd'hui une célébrité. Elle qui sait d'expérience à quel point le chemin est long et difficile pour accéder à ce qu'il est convenu d'appeler la réussite et la reconnaissance sait également qu'ailleurs,

là où l'on ne regarde pas forcément, il est des réussites extraordinaires et néanmoins anonymes. Et c'est à leur tour que les célébrités vont accrocher le regard d'une autre personnalité, issue d'un pays où aller à l'école, avoir accès à une éducation de qualité, a une signification bien éloignée de celle à laquelle nous sommes habitués. Chacun sait que leur effort et leur force sont équivalents. Dans leurs attitudes, nous lisons le respect mutuel et la reconnaissance de l'autre dans toute sa différence. Notre anniversaire est celui de vingt-cinq années de lien de solidarité. Cette galerie de portraits en est le miroir et je suis convaincue que les visages de tous, parrains et filleuls, s'y refléteront.

*Claire Calosci, directrice générale*

## Il est ambitieux



**Chinnasamy, 23 ans, chef du bureau de poste de Kudagipatti**

Avant de rencontrer le personnel d'ASSEFA, Chinnasamy gardait les chèvres et fuyait les étrangers. Il est le seul pensionnaire de sa promo à être allé au bout de ses études supérieures. Fort de ses connaissances, il a aidé son père à développer ses affaires. Aujourd'hui, il se consacre à son jeune frère et dirige le bureau de poste de son village. Heureux d'épauler sa famille, il a l'ambition de contribuer à développer l'école afin que d'autres enfants profitent des bienfaits de l'éducation.

Photo: A.E. Thion

Il est humble



Bernard Laporte, sportif.

Il est fier



Daouda Sylla, 19 ans, mécanicien.

Il apprend



Thierry Desroses, comédien.

Il transmet



Maréus Toussellat, 26 ans, assistant au projet scolaire dans une association haïtienne.

Il révèle



Thierry Ardisson, présentateur et producteur.

Elles s'épanouissent



Houssénatou et Hassanatou, 18 ans, couturières.

## Haiti/République dominicaine : l'université dépasse la frontière

*Le 21 avril, les responsables universitaires haïtiens et dominicains se sont réunis en République dominicaine pour opérer un rapprochement dans le domaine éducatif.*

À l'initiative d'Aide et Action, les principaux responsables universitaires haïtiens et dominicains se sont réunis le 21 avril à Santo Domingo. Cette rencontre ouvre une période de coopération scientifique étroite entre les deux États. Et après une longue crise, la réconciliation, déjà amorcée sur le plan de la sécurité (rencontre le 12 avril entre la Police nationale d'Haïti et les responsables dominicains) et du commerce (lancement de zones franches binationales) s'étend aujourd'hui au champ éducatif.

Les universitaires ont pris des engagements pour former chercheurs et professionnels compétents, capables de traiter avec rigueur scientifique les réalités nationales, régionales et internationales marquant le développement des deux pays. Ce mécanisme se veut également un outil d'influence sur les politiques nationales.

Au-delà des engagements, les bases d'un « organisme à caractère hautement scientifique, académique et fonctionnel » ont été posées. Il fournira des données d'interprétation et d'harmonisation des relations haïtiano-dominicaines pour un développement binational.

Un comité de suivi a aussi été instauré qui doit préparer une seconde rencontre en juillet pour fixer les axes de recherche et les projets à présenter par les universitaires.



Photo : A&A République dominicaine

*Les universitaires haïtiens et dominicains se sont rencontrés pour un rapprochement des deux pays.*

Une réelle innovation alors que l'université haïtienne demande une profonde rénovation. De nombreux étudiants haïtiens se rendent déjà en République dominicaine pour finaliser leurs études, Haïti ne disposant pas de budgets suffisants pour développer la recherche. L'initiative, élément de la stratégie transfrontalière d'Aide et Action au niveau de la région Amérique latine et Caraïbes, a réuni 7 universités de l'île et l'université Laval au Canada. L'objectif est de promouvoir une nouvelle culture de convivialité et un renforcement de la paix entre les États à travers des programmes d'éducation aux thématiques binationales dans l'enseignement formel et non formel.

Après des années de crises et de catastrophes naturelles, s'achemine-t-on en

Haïti vers une stabilisation et un développement socio-économique ? L'ouverture vers la République dominicaine semble aller dans ce sens. ■



### Alter Eco appuie les démarches d'Aide et Action



Alter Eco, société de commerce équitable, contribue à l'amélioration des conditions de vie et de travail des petits producteurs marginalisés du Sud. Aide et Action lutte pour le développement d'un droit à l'éducation de qualité pour tous. Une action complémentaire entérinée par un nouveau partenariat. Sur la boutique en ligne

d'Alter Eco ([www.alterecodirect.com](http://www.alterecodirect.com)), l'achat de produits alimentaires devient un acte engagé à double titre. Au moment de la finalisation de la commande, si vous utilisez le code avantage spécifique « AIDE ET ACTION JUILLET », « AIDE ET ACTION AOÛT », selon le mois en cours, 10% de la valeur hors taxe des produits achetés seront reversés à Aide et Action pour soutenir un projet de formation professionnelle au Niger. Alors n'hésitez pas à cliquer !

# « Chaque enfant a besoin d'un enseignant »

Du 24 au 30 avril, le dernier slogan de la Campagne mondiale pour l'éducation a résonné de la France au Cambodge, de l'Inde au Burkina Faso, d'Haïti à Madagascar... Pour un réveil des décideurs ?

Depuis la conférence de Dakar en 2000, Aide et Action participe chaque année à la Semaine mondiale d'action. Une piqûre de rappel aux responsables politiques sur leurs engagements en matière d'Éducation pour tous (EPT). Le thème de l'enseignant succède cette année à celui de la scolarisation des filles. Il manque au moins 15 millions d'enseignants dans le monde (UNICEF, 2004). Leur formation insuffisante et le manque d'encadrement, leurs conditions de travail souvent difficiles et leur statut de plus en plus précaire les empêchent de jouer pleinement leur rôle fondamental dans l'éducation. Une cause qui a mobilisé des milliers de personnes.

**1 En France**, des figurines coloriées et signées par les enfants ont fleuri sur les

murs des maisons et dans des stands de fêtes. Signées du nom des coloristes en herbe, elles les ont sensibilisés aux problématiques de l'éducation. Pour chaque figurine, une carte est envoyée au président de la République, avant la réunion du G8 du 15 au 17 juillet, l'invitant à multiplier par cinq l'aide publique consacrée au soutien de l'éducation de base.

**2 À Phnom Penh (Cambodge)**, plus de 2000 enfants exclus d'ordinaire du système éducatif (minorités, handicapés, etc.) ont participé à une marche devant le ministère de l'Éducation. Le vice-Premier ministre a promis d'augmenter le nombre d'enseignants qualifiés.

**3 À Ouagadougou (Burkina Faso)**, plus de 10000 acteurs de l'éducation ont rallié la place de la Nation. Les organisateurs ont alors remis des dossiers présentant des recherches sur le métier d'enseignant à la ministre de l'Éducation de base et de l'Alphabétisation. Elle s'est engagée à instaurer une journée de réflexion sur ce thème. Au cœur du terrain, des élus

locaux ont également touché du doigt la difficile réalité de l'enseignement durant deux jours de visites d'écoles.

**4 À Madagascar**, les enseignants ont créé une Charte, celle des 10 comportements de l'enseignant modèle. Le 26 avril, la grande audience à Antananarivo a réuni nombre d'officiels dont le Premier ministre, qui a terminé son discours de promesses par une chanson d'écolier.

**5 À Port-au-Prince (Haïti)**, M. Castera, poète haïtien, s'est engagé en faveur des laissés-pour-compte. Une enfant, porte-parole pour l'occasion de plusieurs associations, a interpellé le représentant du président: «Pourquoi l'État ne subventionne-t-il pas les écoles communautaires, car c'est à elles que les parents de faibles moyens du milieu rural ont confié leurs enfants?».

**6 L'Inde** a privilégié la réflexion: un forum a eu lieu à Chennai sur les relations entre acteurs de l'éducation et sur le rôle des médias comme clé de la sensibilisation. À Hyderabad, la formation de l'enseignant et sa situation critique ont été évoquées comme pistes à promouvoir.

Ces quelques associations sont une belle amorce pour une prise de conscience des décideurs vers plus d'enseignants qualifiés, clés de voûte d'une éducation de qualité. ■



Photo: M. Sylvestre



Photo: A & A Cambodge



Photo: A & A Madagascar



Photo: A & A Burkina Faso



Photo: A & A Haïti



Photo: A & A Inde

## Sortie du DVD « Caméra kids »

« Caméra kids », le film documentaire qui relate l'expérience de la photographe Zana Briski avec les enfants du quartier rouge de Calcutta sort en DVD. Une diffusion soutenue par Aide et Action, après l'utilisation de ce support, par les équipes locales, comme outil de sensibilisation et de débats lors de sa sortie en salles.

### Enfants des rues

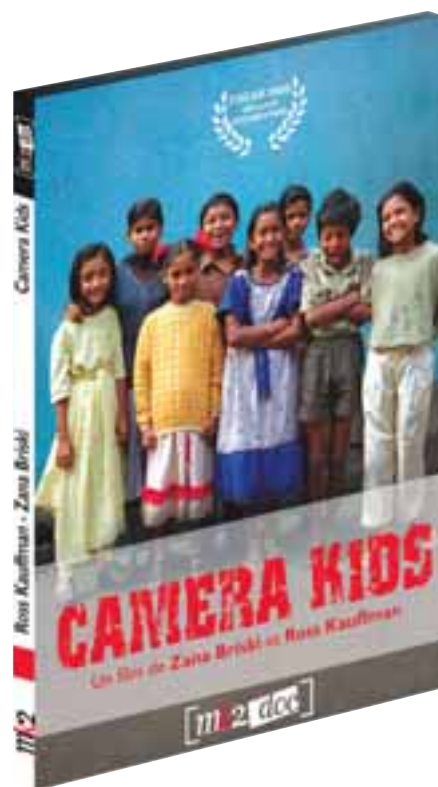
Aide et Action rend hommage à Zana Briski, photographe, et au film *Caméra kids*. Celui-ci met en scène la photographe qui fait tout son possible pour réussir à sortir de leur dramatique situation un groupe d'enfants du quartier rouge de Calcutta, haut lieu de la prostitution. Sa solution: leur apprendre ce qu'elle connaît: la photographie. Ce film-documentaire nous offre un témoignage indispensable et une expérience unique.



Quand je tiens un appareil photo, je suis heureuse... je peux être quelqu'un "

Sushitra, 14 ans

Indispensable car, comme Sushitra, Tapasi, Gour, Puja, Avijit et leurs camarades dans le documentaire, 120 millions d'enfants vivraient dans les rues à travers le monde, sans abris, sans éducation et livrés aux plus graves dangers: malnutrition, réseaux mafieux, prostitution... 50% de ces enfants décèdent dans les quatre premières années de présence dans la rue à cause de conditions de vie extrêmement précaires et mal-saines. Unique, ce film l'est car il nous laisse entrevoir au milieu de ce désespoir et de cette misère une lueur d'espoir. Avec courage et opiniâtreté, Zana Briski démontre que cette situation n'est pas une fatalité. Forts de leur expérience et de leur travail quotidien avec les enfants des rues, Aide et Action et ses partenaires ne peuvent que saluer l'initiative de Zana Briski. Comme Aide et Action, la photographe a bien compris l'importance pour ces enfants d'avoir accès à l'école pour pouvoir exercer un jour un métier et espérer s'en sortir. Des solutions sont possibles, elles supposent un travail de longue haleine, avec les enfants, avec leurs familles et leur communauté. ■



**CAMÉRA KIDS**  
Un film de Zana Briski  
et Ross Kauffman

disponible sur [www.aide-et-action.org](http://www.aide-et-action.org)

À Calcutta, la photographe Zana Briski a enseigné la photographie à des enfants, fils et filles de prostituées, dans l'espoir de les faire échapper à leur condition. Un documentaire émouvant et dénué de sentimentalisme.



Photos extraites du film *Caméra kids*



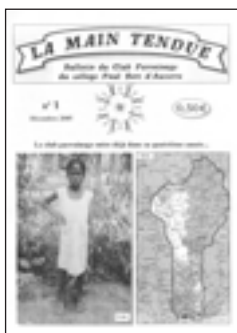
# COURRIER DES LECTEURS



*Nous recevons de nombreuses lettres destinées au « Courrier des lecteurs ». Malheureusement, le comité de rédaction du magazine doit effectuer une sélection. Toutefois, sachez que même si vos correspondances ne sont pas publiées, elles suscitent tout notre intérêt et nous aident dans la rédaction de chaque numéro.*



## Collège Paul Bert, Auxerre (89)



Une intéressante initiative de solidarité nous a été proposée par le collège Paul Bert d'Auxerre. Après avoir parrainé une classe au Sénégal de 2002 à 2003, le « club parrainage » ouvert depuis 2003 soutient Yvette, une jeune béninoise âgée aujourd'hui de 11 ans, pour qu'elle soit scolarisée en CE2 dans une école à Agbanou, quartier de Ouidah au Bénin. Depuis cette année, la vente du bulletin *La Main tendue*, édité deux fois par an, vient s'ajouter aux ventes de gâteaux, de cartes de vœux, de places de concert. Sur 8 pages, des rubriques intitulées « La vie du club » ou « Reportage » évoquent la faune, la flore, les légendes béninoises, en passant par le culte vaudou et un petit lexique *fon* (l'une des principales langues parlées au Bénin). Des photos, des dessins ou la correspondance d'Yvette illustrent ces articles. Bien sûr, pour ne pas éveiller la jalousie de ses camarades, les cadeaux qu'elle reçoit doivent profiter aux 46 élèves. Dès lors,

elle devient une sorte d'ambassadrice et échange à ce titre des courriers, des photos et même des cassettes audio (envoyées auparavant par le club), témoins de la vie de la classe béninoise. Sur place, un contact Aide et Action Bénin vérifie l'arrivée des colis et les achemine jusqu'à Agbanou. Ouvert depuis trois ans, ce club a déjà essaimé : d'anciens membres ont intégré celui tout récent du lycée Fourier, qui parraine une classe de CP à l'école de Tombo-Dogo (région de Dosso, Niger).



Photo : D. R.

*Des dictionnaires empaquetés pour profiter à toute la classe de CE2 d'Agbanou (Bénin).*



## Chantal V., Lyon (69)

*Au terme de mon parrainage, ma correspondance s'arrête, ce qui est très frustrant : ne pourrais-je pas continuer ?*

La fin de la scolarité correspond à la fin du parrainage et donc des relations entre parrains et filleuls. Comme vous le savez, vos lettres sont remises à votre filleul par nos équipes dans le cadre de l'école. En milieu rural, où se situent une grande partie des programmes d'Aide et Action, il n'existe souvent pas de service postal. Dès lors, le seul relais reste l'école. Quand l'enfant la quitte, nous ne sommes plus en mesure de la suivre individuellement et de lui remettre vos courriers. Et en privilégiant un enfant en particulier au-delà du parrainage, nous irions à l'encontre des valeurs de solidarité et d'équité respectées tant par les communautés que par Aide et Action. C'est pourquoi, à l'issue de votre engagement, nous vous proposons de poursuivre votre soutien en prenant un nouveau parrainage.



Photo : A & A Cambodge

*La fin de leur scolarité correspond à la fin de votre parrainage.*



## Thierry L., Chey (79)

*Je voudrais envoyer un cadeau à mon filleul, comment dois-je m'y prendre ?*

Avant tout, l'envoi de colis ne doit pas créer d'inégalités ou d'injustices entre les enfants. Nous vous déconseillons donc les cadeaux personnels pour ne pas créer de différences ou susciter jalousie et frustration dans la classe. En effet, les élèves d'une classe ne sont pas tous parrainés. Néanmoins, aucun problème pour tout cadeau ayant une valeur pédagogique ou ludique et qui peut contribuer à la vie de la classe entière (de votre environnement).

Pour la procédure, nous vous recommandons les envois par lettres dans des enveloppes matelassées, plutôt que par colis. Vous vous simplifierez les démarches administratives et vous nous éviterez les éventuelles taxes de dédouanement.

Enfin, comme pour vos courriers, n'indiquez pas vos coordonnées personnelles. La référence de votre dossier de parrainage suffit pour acheminer vos envois sans erreur. Notre équipe sur place vous en accusera réception.



Photo : G. Deslandès

*L'envoi de colis ne doit pas créer d'inégalités ou d'injustices entre les enfants.*

## Courrier des lecteurs

N'hésitez pas à nous écrire en nous adressant vos courriers à :  
**Aide et Action - « Courrier des lecteurs »**  
53, bd de Charonne, 75011 Paris  
ou par internet à : [magazine@aide-et-action.org](mailto:magazine@aide-et-action.org)

## ELLE EST PUISSANTE.

Grâce au parrainage dans son école, Fatou apprend des choses vitales sur la santé, l'hygiène, la nutrition, qu'elle transmet à son tour à tout son village. Par exemple, c'est grâce à elle que les femmes de son village savent pourquoi il faut faire bouillir l'eau du puits avant de la boire. Parce que là-bas, les règles d'hygiène de base sont tout simplement une question de survie et les ignorer est une des premières causes de mortalité.

Son parrain, Frédéric, un informaticien, cherchait à faire quelque chose de vraiment efficace. Après avoir donné ponctuellement à plusieurs associations, il a été convaincu par le parrainage qui permet de travailler sur le long terme avec une communauté. Aujourd'hui, avec Fatou, ils peuvent mesurer le chemin parcouru.

[www.aide-et-action.org](http://www.aide-et-action.org)  
L'éducation change le monde



## AIDEZ-LES À AGIR, DEVEZ PARRAIN.

Vous voulez que votre aide soit vraiment efficace ? Pour 20€ par mois [6,8€ en tenant compte de la déduction fiscale], parrainez avec Aide et Action. Vous recevrez votre dossier de parrainage, avec la photo de votre filleul ou du projet que vous suivrez. Un parrainage d'enfant ou de projet permet d'agir directement et durablement sur le niveau de vie, la santé et la paix.

Oui je veux parrainer le développement par une éducation de qualité, je choisis de suivre particulièrement :

- la scolarité d'un enfant et de ses camarades
- un projet de développement scolaire collectif au bénéfice de plusieurs enfants
- une action au choix d'Aide et Action

Je joins un chèque de 20€ correspondant à mon premier mois de parrainage. Je recevrai par la suite mon formulaire d'autorisation de prélèvement. J'ai bien noté que je pourrai interrompre à tout moment mes versements et les reprendre par la suite. Le montant de mon parrainage est déductible de mon impôt sur le revenu à hauteur de 66% du montant total annuel, dans la limite de 20% de mes revenus (tous dons ouvrant droit à réduction d'impôt confondus), je recevrai un reçu fiscal chaque année en début d'année.

Je ne peux pas parrainer pour l'instant, je fais un don de :  25€  40€  80€  autre (merci d'indiquer la somme) : \_\_\_\_\_ €

Je souhaite d'abord recevoir une documentation complète sur Aide et Action.

Je souhaite recevoir sous pli confidentiel votre brochure "Legs, donation, assurance-vie".

Mme  Mlle  Mr Prénom : \_\_\_\_\_ Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code Postal : | | | | | Ville : \_\_\_\_\_ Tél. : | | | | | | | | | | | | | | | E-mail : \_\_\_\_\_

Aide et Action, 1<sup>ère</sup> association française pour le parrainage.

60 000 parrains et donateurs - 1 800 000 enfants concernés par nos programmes dans 18 pays en Afrique, en Asie et dans les Caraïbes.

Association Reconnue d'Utilité Publique - 2 fois récompensée par le Prix Cristal de la Transparence Financière (1990, 1995).

